

tranquillement à Fumay. Forcés par la pluie de nous arrêter ici, nous priâmes la comtesse d'envoyer sa voiture. car les chemins doivent être affreux.

—Ainsi donc, il est inutile de parler de...

—Rien de l'aventure de la Meuse, rien de M. Albert, rien de ces braves gens... il faut qu'on ignore toute cela au château. Plus tard je vous dirai pourquoi.

—Il suffit, reprit Ducoudrai en saisissant son verre, que Benoit Remy avait rempli pendant cette conversation à voix basse, et à ta santé, mon brave Benoit ! Quoique tu n'aies pas un commerce parfaitement légal, je puis dire que tu es un bon luron et que j'en ai vu rarement comme toi !

Le contrebandier parut enchanté de cet éloge et il répondit d'un ton amical, en heurtant son verre contre celui de Ducoudrai :

—Et vous, commandant, je dois dire que bien que vous ayez un uniforme que je ne désirerais pas précisément voir sur vos épaules, vous êtes un digne homme pour qui j'aurais du plaisir à me faire dans l'occasion ! Voilà.

Après ces compliments réciproques ils se serrèrent la main encore une fois, et le chevalier, après quelques nouvelles recommandations au contrebandier, entra dans la pièce voisine, pendant que le commandant se préparait à remonter à cheval pour retourner au château.

Cette seconde pièce était aussi simple que la première ; seulement elle contenait un lit qui ne paraissait pas trop mauvais, et le peu de meubles en noyer dont elle était ornée annonçaient une certaine aisance. Un grand feu était aussi allumé devant la cheminée. Clotilde, déjà vêtue de tous ses habits, que la mère Benoit avait fait sécher pendant son évanouissement, était debout à quelques pas de la porte. La rougeur si pâles de la fièvre avait coloré ses joues naguère si pâles et rendu de l'éclat à ses yeux. Quand elle aperçut le chevalier, elle s'approcha de lui précipitamment et lui dit avec un reste d'égarement :

—Vous ! vous ici ! monsieur le chevalier. Oh ! de grâce, expliquez-moi ce mystère ! Qu'est-il donc arrivé ? Où suis-je ? Quelles sont ces personnes qui, m'a-t-on dit, attendaient avec vous que cet affreux sommeil fût enfin passé ! Il me semble que j'ai fait quelque horrible rêve !

Le chevalier lui prit la main et la conduisit à un siège devant le feu en lui disant avec douceur :

—Un rêve, Clotilde ! plutôt à Dieu que ce fût un rêve ! Vous ne vous souvenez donc plus....

—Si, attendez, répondit la jeune fille en portant brusquement la main à son front ; si.... je me souviens. Oh mon Dieu, c'était donc vrai.... Ce mépris, ces insultes, cette trahison,

puis cette promenade à travers la campagne... ce rocher... l'abîme.... Pourquoi ne suis-je pas morte.

En même temps elle se couvrit le visage des deux mains et versa d'abondantes larmes. Le chevalier laissa cette douleur avoir un libre cours pendant un instant, puis il reprit avec l'accent du reproche :

—Clotilde, vous avez donc été bien malheureuse.

—Oui ! oui, bien malheureuse, répondit la jeune fille en secouant la tête ; écoutez, monsieur le chevalier, je ne sais comment vous êtes ici, je ne sais quel est celui qui m'a sauvée de la mort, mais je vous le dirai à vous ; il eût mieux valu qu'on me laissât mourir !

—Pauvre jeune fille ! mais pourquoi ce dégoût si profond et si amer de l'existence ! pourquoi, par défaut de courage, ne pas attendre le bonheur que Dieu vous réservait peut-être après tant de déception ?....

—Du bonheur, moi ? dit la jeune fille avec amertume ; vous ne savez donc pas, monsieur, quelle a été ma vie depuis mon enfance ? D'abord sans parents, sans amis, abandonné aux soins des mercenaires ; jamais une mère ne m'a pressée dans ses bras, jamais un père n'a déposé un baiser sur mon front ; plus tard la servitude, les humiliations, le mépris chez des riches orgueilleux qui me regardaient comme une créature inférieure à eux, puis, trahie par un homme que j'avais distingué parmi tous les autres et qui aimait ma brillante rivale.... puis la colère de ce vieillard, l'expulsion honteuse, l'ignominie... Oh ! monsieur, monsieur, encore une fois pourquoi ne m'a-t-on pas laissé mourir ?

—Réfléchissez, Clotilde, reprit le chevalier d'une voix tremblante n'est-il personne qui se soit vivement intéressé à votre sort depuis vos premières années ? Ne m'avez-vous pas parlé souvent d'un parent mystérieux....

—Celui qui a répandu sur moi tant de bienfaits depuis mon enfance jusqu'à ce jour ! Oh ! oui, monsieur, je lui dois une grande reconnaissance, quoiqu'il ait été pour moi invisible comme la Providence, et, que, comme elle, il ne se soit manifesté à moi que par ses bontés. Cependant, ajouta-t-elle avec tristesse, il m'a sans doute oubliée comme le reste du monde ; et au moment où je courais un si grand danger et où la main d'un ami m'eût retenue peut-être sur le penchant d'un abîme, il n'est pas venu, comme il l'avait promis.

—En êtes-vous bien sûre, Clotilde ? dit le chevalier avec émotion en se rapprochant d'elle ; êtes-vous bien sûre qu'il vous ait abandonnée quand vous aviez si grand besoin de secours et de consolations ? Etes-vous bien sûre qu'au moment où tout le monde, les événements, la fatalité, semblaient conspirer contre vous, il ne tra-